

Homélie brève sur le sens de la PASSION selon St Jean

" Je suis le bon pasteur (le vrai berger) . Le
vrai berger donne sa vie pour ses brebis ... Per-
sonne ne m'enlève ma vie ; je m'en dessaisir (je le
donne) de moi-même . J'ai le pouvoir de ~~le~~ donner
et j'ai le pouvoir de le reprendre ; voilà le comman-
dement que j'ai reçu de mon Père . " (Jn 10, 11 et
7-18)

Le récit de la Passion selon St Jean vient de nous
faire ^{certes} vérifier, pour ainsi dire, cette affirmation de Jésus
lui-même. Nous sommes bien en face du Serviteur souff-
rant décrit par le prophète Isaïe : un homme
schi, abandonné, condamné, exécuté, vraiment "homme
de douleurs, familiar de la souffrance". Mais au
milieu de tout ce qui on lui fait subir, quelle liberté,
quelle souveraineté, même, en Jésus ! Rien ne se fait
sans sa volonté, totalement accordée à celle du Père.
Jésus reste le maître de sa destinée | tout au long
de la Passion | : depuis ~~sa captivité~~ son arrestation
: "sachant ce qui allait lui arriver", le seul fait de
"changer son identité" provoque un mouvement de recul

gèrement en
~~son~~ face à face avec Pilate où l'on peut se de-
mander ^{de quel côté} ~~est~~ et le juge, jusqu'à cet instant de
souveraine liberté où Jésus, "ne sachant que desor-
mais toutes choses étaient accomplies" (Tout est accom-
pli, dit-il) choisit de mourir : de mourir ! Non !
de remettre son esprit : "Il remit son esprit."

Ah, cette passion selon St Jean ! Comme nous
sommes loin d'une résignation ! C'est bien plutôt une
célébration : la célébration d'un sacrifice dont Jésus
est le prêtre ^{en ordonnant le cérémonial} tout autant que la victime ; ^{une exaltation sur} son ~~dévoûment~~
visage défiguré présenté par Pilate "Voilà l'homme"
paraissent déjà les traits du vainqueur, le Christ de la
victoire.

Seigneur Jésus, vis en nous ton mystère : que
nous ne subissions pas notre existence, nos situations, nos épreu-
es surtout. Que nous soyons libres de ta liberté, dans
un consentement plein d'amour au dessein de Père sur nous
qui forme de nous une offrande vivante (Rom, 12, 1)

Avec cette conviction que avec toi, nous passons
^{et en même temps} ~~en la gloire~~ ^{et en même temps} ~~en la gloire~~
qui élève sur la Croix nous sommes déjà élevés
dans la gloire.

(" Si nous souffrons avec lui, avec lui nous règnerons)
(Si nous mourons avec lui, avec lui nous vivrons)

(2 Tim, 2, 11-12)

Amen

Carmac. Vendredi Saint 1978

Jésus est mort un vendredi mais St Jean nous dit que ce vendredi était le jour de la préparation du sabbat qui était le premier jour de la Pâque.

Pour se préparer à célébrer et à manger la Pâque, les Juifs ce jour-là faisaient 2 choses:

- ils débarrassaient leur maison de tout levain de façon à ne manger, pendant 1 semaine, que du pain sans levain
- ils immolaient au Temple de Jérusalem l'agneau pascal qui n'était mangé qu'en famille et dont on ne devait briser aucun os.

^{vous dit le sens de ce mystère. Nous aussi devons nous préparer à célébrer la vraie Pâque}
Saint-Paul reprend cette signification du jour où Jésus a voulu mourir.

1 Cor. 5, 7
"Purifiez vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle puisque vous êtes sans levain. Car le Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrez donc la fête, non pas avec du vieux levain, ni du levain de méchanceté et de ferveur, mais avec des pains sans levain: dans la pureté et la vérité".

Ap. 5, 9
Et dans son Apocalypse St Jean nous montre Jésus comme l'Agneau immolé, qui a racheté les hommes par son sang et en fait pour Dieu un royaume de prêtres

Et tous les rachetés proclament:

Il est digne, l'Agneau immolé
de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et louange

Et toute créature au ciel, sur terre, sous terre et sur mer
tous les êtres qui s'y trouvent proclament:

A Celui qui siège sur le trône et à l'Agneau
louange, honneur, gloire et pouvoir pour les siècles des siècles...

~~Ceci dit~~

~~Re~~

Voilà le sens de ce que nous célébrons aujourd'hui.

- 1) Nous ne rappelons pas les souffrances et la mort de Jésus seul pour être émus et touchés par ce qu'il a fait pour nous. C'est vraiment pas suffisant.
- 2) Nous contemplons Jésus, tout l'amour de Dieu en ce monde. Nous regardons celui que nous avons transpercé. Et nous lui disons avec St Thomas: Mon Seigneur et mon Dieu.
- 3) Nous reconnaissons en Jésus celui qui a été mis à mort parce qu'il nous a aimés et s'est livré pour nous. ~~Plus:~~ Nous recevons en lui le pardon de nos péchés et la grâce de vivre, nous aussi, comme lui, les enfants de Dieu. Par cela ~~et~~ nous chantons au Seigneur notre reconnaissance.
- 4) ~~Plus:~~ nous voulons manifester cette action de grâce dans toute notre vie, en faisant de notre vie un sacrifice spirituel - c'est cela être un peuple de prêtres: chacun de nous consacre toute sa vie au Seigneur ou plutôt se laisse consacrer par Jésus par l'Esprit de Dieu, le souffle de Jésus qui nous conduit par l'amour du Seigneur répandu dans notre cœur et failli du cœur du Christ.
- 5) Et pour que cela se réalise pleinement en nous nous mangeons son corps immolé pour nous nous mangeons le véritable agneau pascal nous mangeons le véritable pain sans levain le Christ semblable en tout à nous excepté le péché.
- 6) Qui c'est pour cela que maintenant nous contemplons Jésus sur la Croix et que nous chantons

O Croix de Dieu sur le monde
Par toi la vie surabonde ---

~~"C'est la préparation du salut et
"Jeau inist sur le mot "préparation"~~

2
Dieu en ce jour a préparé le monde à célébrer la nouvelle
Pâque, le nouveau passage de son Peuple vers lui
En ce jour Dieu a purifié le monde du vieux levain, c.à.d.
du péché et nous a donné le vrai pain sans levain, sans péché:
Jésus, le Corps du Christ immolé pour nous
~~ce Jésus~~ le Corps de Jésus est le nouvel agneau pascal.
Dieu n'a pas besoin du sacrifice d'animaux.
"C'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice
C'est l'amour du Seigneur"

En ce Vendredi Saint nous contemplons ainsi en Jésus
tout l'amour du monde en Jésus
tout l'amour de Dieu qui va jusqu'au bout
qui nous purifie de nos fautes et fait de nous une
~~peuple de~~ peuple qui contemple celui qu'il ont hautement
Avec St Thomas nous lui disons: Non S. et non Dieu

A cause de cela nous lui chantons n. reconnaissance
mais pas seulement d'élus
C'est toute notre vie qui doit être consacrée au Seigneur
sacrifice spirituel. En la miséricorde, en
le pardon, en l'amour réciproque par nous
C'est ce sacrifice spirituel qui fait de nous / peuple de prières
O Dieu

Et pour nous enraciner à celui du XT qui est à nous
et n'est livré pour nous, nous mangeons son Corps immolé
vrai agneau pascal, véritable pain sans levain
qui fait de nous des enfants de Dieu

Qu'il nous permette de chanter
O Croix d'encre sur le monde..
Par toi la vie éternelle...

Brève homélie

La liturgie du Vendredi-saint est plutôt désaffectée
quant aux souffrances du SGR en sa passion.
Elle nous conduit plutôt à regarder la Croix
pour en proclamer le triomphe

C'est évidemment le cas, dans le rite, tout à l'heure,
de la présentation et de la vénération de la Croix,
qui nous est présentée davantage comme un trophée
que comme un instrument de supplice.

Mais c'est le cas aussi ^{d'abord} à travers toutes les lectures
que nous venons d'entendre.

Même si, dans la ^{1^{ère}} lecture, le prophète Isaïe
nous a fait regarder le Serviteur souffrant,
il évoque, au début qui a la fin de son message,
la "résurrection" - c'est le terme employé - de son sacrifice.

Quant à l'auteur de la lettre aux hébreux,
il nous a invités à reconnaître en Jésus
le Grand Prêtre parfait, cause pour nous de salut éternel.
St Jean, lui, vient de nous raconter la Passion
de telle manière que le récit est nous-tendu
par la parole souveraine de Jésus :

Ma vie, personne ne me l'enlève : je m'en dessaisis de moi-même
J'ai le pouvoir de m'en dessaisir et j'ai le pouvoir
de la reprendre" (Jn. 10, 18)

Triomphe de la croix, encore, dans cette grande supplicat
que nous allons faire monter, dans un instant,
vers le Seigneur
car nous proclamons d'inn l'universelle fécondité
de l'arbre de la croix.
Oui, que cette liturgie nous rappelle
que "les deux moments / du vendredi-saint
et du dimanche de Pâques
sont intérieurs l'un à l'autre:
le Crucifié est déjà LE SEIGNEUR
le Ressuscité demeure Jésus, le CRUCIFIÉ" (1)
Amen

B. Serbovic dans "J.C. l'unique médiateur" p. 171

Vendredi - saint

1/11/2005

25 mai 2005

Pas donné

Ta Croix, Seigneur...

Cette liturgie du Vendredi-saint, nous le savons,
va nous conduire à reconnaître et à chanter

la gloire de la CROIX.

Regarder la croix... ^{Parmi celles que nous voyons de nos yeux de chair,}
~~qui non seulement ne portent pas l'image du Crucifié~~
mais sur lesquelles sont représentées, en image,
certaines scènes majeures de la vie du SGR :

L'Annonciation, la Nativité, la Transfiguration, la Cène... etc..

On peut préférer la croix toute nue, même sans l'image du Crucifié
mais le fait qu'on y représente ainsi des scènes de la vie du ^{SC}
peut permettre de se rendre compte que toute la vie terrestre
de Jésus aboutit à la Croix.

plus que cela : ^{en elle-même} qui elle s'élève et est illuminée par la Croix
et est reprise par et dans la Croix - était annoncée et présente

dans tous les mystères de la vie de Jésus

Donc, la CROIX, aboutissement, accomplissement

mais aussi la CROIX, point de départ

car c'est par elle que Jésus est entré dans la gloire.

Alors, on comprend que Jésus en ait parlé aussi

autrement qu'en la considérant comme instrument de supplice,
mais comme le ^{chemin} moyen de sa glorification

quand "il sera élevé de terre" comme il le dit selon St Jean

hier d'étonnant alors que, St Paul

(M, 3.14.15 / 8.25/12.32)

dans son célèbre sermon de la lettre aux Philippiens

Vendredi - saint 2007 - 2014 - 2017

/ Malakuit

Homélie à faire après le chant
qui suit la Passion

" Je suis le bon berger : le bon berger donne sa vie pour ses brebis : ...

Mais moi, personne ne me l'enlève :
Je la donne de moi-même

J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir
de la reprendre" (Jn. 10, 11 et 17. 18)

Le récit de la Passion selon S^t Jean

vient de nous faire vérifier, pour ainsi dire,
cette affirmation de Jésus.

Certes, nous sommes bien en face du Serviteur souffrant
décrit par le prophète Isaïe :

un homme trahi, abandonné, condamné, exécuté,
vraiment "homme des douleurs, familier de la souffrance"

Mais, au milieu de tout ce qu'on lui fait subir
quelle liberté, quelle souveraineté, même, en Jésus !

Tout au long de sa passion, on le sent,

Jésus reste le maître.

Déjà son arrestation où "sachant ce qui allait lui arriver"
le seul fait de décliner son identité provoque
un mouvement de recul de ceux qui viennent l'arrêter,
n'ayant pas cet instant où, interrogé par Pilate,
on peut se demander de quel côté est le juge //
oui, jusqu'à cet instant de souveraine liberté

le CRUCIFIÉ est le RESSUSCITÉ

2008

le RESSUSCITÉ est le CRUCIFIÉ 2015

de lamentation

Puis, un peu, ^{de lamentation} d'apitoiement sur le Christ souffrant
dans la liturgie du Vendredi-saint,
(comme certains le déplorent, peut-être)

Bien sûr, nous ne pouvons pas rester insensibles
à l'évocation de ce que Jésus a souffert
mais il faut reconnaître que c'est d'abord
à célébrer le triomphe de la croix
que nous sommes conduits en cette liturgie du Vendredi-saint.
Ce va être le cas, évidemment, dans le rite, tout à l'heure
de la présentation et de la vénération de la Croix
Croix qui nous est montrée non pas comme un instrument
de supplice

mais comme le trône du Roi-mesme,
l'étendard de sa victoire et l'arbre de la vie.
C'était déjà ce qui transparaissait dans les lectures :
même si, dans la 1^{re} lecture, le prophète Isaïe
nous a présenté le Serviteur souffrant,
il évoque pourtant, aussi bien au début qu'à la fin
de son message

la RESSUSCITÉ - c'est le terme employé - de son sacrifice.
Quant à l'auteur de la lettre aux Hébreux, dans la 2^e lecture,
il nous a invités à reconnaître en Jésus
le Grand Prêtre parfait, cause pour nous de salut éternel

S^t Jean, lui, vient de nous raconter la Passion
de telle manière que le récit qu'il fait
est sous-tendu par la parole souveraine de Jésus
"Ma vie, personne ne me l'enlève :

Je m'en dessais de moi-même,
j'ai le pouvoir de m'en dessaisir et de la reprendre" (Jn. 10, 18)

Triomphe de la croix, encore, dans cette grande supplication
que nous allons faire monter, tout de suite,
vers le Seigneur
car c'est l'universelle fécondité de l'arbre de la croix
que nous allons ^{aimer} proclamer.

Oui, que cette liturgie nous rappelle
que les deux moments / du vendredi-saint
et du dimanche de Pâques
sont, pour ainsi dire, intérieurs l'un à l'autre :
le CRUCIFIÉ est déjà le SEIGNEUR
et le RESSUSCITÉ demeure Jésus, le CRUCIFIÉ¹
Amen

1) Cf. B. Desbois dans "J.C. l'unique médiateur"
p. 141

Vendredi-Saint
2013

Jésus.

mort sur une croix ... C'EST POURQUOI ...

Pour nous, le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort
et la mort sur une croix :

de ce texte, de la lettre de St Paul aux Philippiens
(tellement d'actualité en ce jour du vendredi-saint),

nous ne pouvons pas ne pas remarquer

qu'il ne suffit pas à St Paul de dire

que Jésus, Fils de Dieu devenu homme, "s'est fait obéissant
jusqu'à la mort"

car il précise : "et la mort sur une croix" //

C'est qu'il y a mort et mort, ou plutôt genre de mort

Un exemple : après la guerre 39-45, certains criminels de guerre

condamnés à la peine de mort, réclamèrent

de ne pas être exécutés, comme le jugement le prévoyait,

par pendaison, comme des criminels de droit commun

^(En fait) ils voulaient que leur soit épargnée cette mort honteuse

la mort sur une croix, au temps de Jésus, dans l'empire ^{Romain}

n'était pas seulement une mort de souffrances horribles

mais c'était la mort des gens de rien du tout,

une mort honteuse, humiliante, la mort des esclaves.

Or, - c'est jusqu'à ^{pour} cette mort dégradante

que le Fils de Dieu "ayant renoncé d'être traité à l'égal de Dieu

s'est dépouillé", se réduisant jusqu'au bout à ^{être} compte pour rien.

Mais St Paul, aussitôt après avoir précisé ce genre de mort
n'a pas d'autre transition dans son texte

que "C'EST POURQUOI":

"mort sur une croix"; "c'est pourquoi"

Et c'est ensuite, par l'apôtre, l'affirmation appuyée
de la glorification de Jésus, son exaltation suprême
qui entraîne que tout "aux cieux, sur terre et dans l'abîme"
lui est soumis.

Impossible de ne pas remarquer que, pour St Paul,
il ne s'agit pas d'une SUITE, d'une simple SUCCESSION
dans les faits: d'abord la mort.. et puis la résurrection.
Non! il dit "C'EST POURQUOI".

C'est que la résurrection JAILLIT de la mort sur la croix,
la glorification de Jésus ^{est préparée} s'enracine dans la mort.

Rien de mieux pour le faire saisir que la comparaison
employée par Jésus lui-même: le grain de blé qui doit mourir
pour être porteur de fruits.

Et c'est aussi à la manière de St Jean s'exprimant
sur l'élévation de Jésus sur la croix que nous nous en voyons:

UN/ nécessairement UN est le mystère pascal.

Mais nous comprenons que l'Eglise, dans la liturgie de ce jour,
même après avoir évoqué les souffrances de Jésus en sa passion
ne peut faire autrement que de nous présenter la croix

comme signe de la victoire du Christ sur le mal, le péché et sur la mort
"O croix, victoire éclatante, O croix de Jésus-Christ"

Plus, donc, que nous ^{avons} ~~exposés~~, dans la P.U. de ce jour, reconnu
la fécondité de la croix, que notre vénération de la croix, ^{aujourd'hui et tous}
se fasse dans la lumière de la Résurrection. Amen

À utiliser plutôt le Vendredi saint

Quelques données historiques sur la Passion (selon B. Serbaire) recueillies en 2012

(pour utilisation)

Ce qui est à remarquer au sujet du récit de la Passion
dans les quatre évangiles
c'est la longueur de ce récit par rapport à tout
ce que rapportent, par ailleurs, les évangiles
au sujet de Jésus.

Si bien qu'on a pu dire que les évangiles
sont le récit de la Passion précédé d'une longue introduction
introduction qui est tout ce que, par ailleurs,
les évangiles nous disent de Jésus.

Selon les spécialistes des textes évangéliques,
la Passion de Jésus est l'événement le plus clairement attesté
de l'existence de Jésus du point de vue de l'histoire.

Du point de vue de l'histoire, justement,
quelques constatations relatives à la Passion
peuvent être éclairantes pour les croyants que nous sommes

D'abord en réponse à la question que nous pouvons nous poser:
 Qui est responsable de la condamnation de Jésus:
 les Juifs ou les Romains?

On a longtemps accusé uniquement les Juifs,
 et non seulement les Juifs contemporains de Jésus
 mais les Juifs de tous les temps, y compris ceux d'aujourd'hui,
 "un peuple déicide", meurtrier de Dieu, comme on disait.
 En réalité si, du point de vue des Juifs, Jésus
 était à condamner,

ceux-ci n'avaient pas la possibilité d'exécuter la condamnation ^{tion}
 qui, alors, n'appartenait qu'aux Romains occupant du pays
 et cela, suite à une condamnation prononcée par eux.

Il faut donc conclure à une responsabilité partagée
 entre Juifs contemporains de Jésus et les Romains

sans oublier que, dans le contexte même de l'événement,
 les disciples de Jésus eux-mêmes n'ont rien fait (au contraire)
 pour porter secours à leur maître (sommil, fuite, ^{meurtre} reniement).

sans oublier surtout que, comme l'affirment les Ecritures,
 Jésus est mort "pour nos péchés" (Gal. 1, 3-4)

en raison, à cause de nos péchés
 c.à.d. que sa condamnation est imputable à tous les humains.

Du point de vue historique, encore, on peut s'étonner de la rapidité avec laquelle, à partir de l'arrestation de Jésus s'est déroulée, avec toutes ses circonstances diverses,

ce que nous appelons la Passion:

c'est pourtant vraisemblable selon les coutumes de l'époque.

Mais surtout, dans le cas de Jésus, il fallait

vite en finir

à cause de la proximité de la fête de Pâques,

ce qui fait qu'en réalité ce qu'on considère

comme le procès juif, proprement dit,

ne fut, très probablement, qu'une comparution rapide de Jésus devant les autorités juives.

Quant au supplice de la croix (supplice romain,

le supplice juif étant plutôt la lapidation cf Etienne),

ce supplice de la croix, donc, était le supplice réservé aux condamnés des basses classes de la société et aux esclaves.

Outre les souffrances atroces de ceux qui y étaient soumis,

ce genre d'exécution valait au supplicié

la réputation d'être un infâme criminel,

totalement méprisable, vraiment un maudit.

Un maudit: c'est ce qui sera dit de Jésus,

exprimé par St Paul dans sa lettre aux Galates

où il écrit que "le Christ crucifié est devenu

malédiction pour nous" (Gal, 3.13)

Comment alors s'étonner que ce fut une véritable provocation
de la part des apôtres
que d'annoncer et de proclamer comme Sauveur
un homme crucifié :
ce fut, comme l'écrivait St Paul dans sa 1^{re} lettre aux Corinthiens
une "folie et un scandale" aussi bien pour les païens
que pour les juifs

Autre détail historique, au sujet du lieu où Jésus a été ^{crucifié} crucifié.
les découvertes les plus récentes faites entre 1960 et 1980
confirment que ce lieu a bien été le site actuel
de la basilique du Saint Sépulchre à Jérusalem.
A l'époque de Jésus, c'était une butte
restée en dehors de la ville
qui, avec sa forme générale et ses anfractuosités
avait l'aspect d'un crâne :
d'où son nom "Golgotha", le lieu du crâne :
c'est dans une tombe très proche du lieu de la crucifixion
que fut déposé le corps de Jésus.

Que conclure de ces quelques données de caractère historique
sinon d'y trouver une raison d'adhérer plus consciemment
à ce que nous professons dans notre Credo :
Christ a été crucifié sous Ponce Pilate, est mort
et a été enseveli ... pour nous Amen